

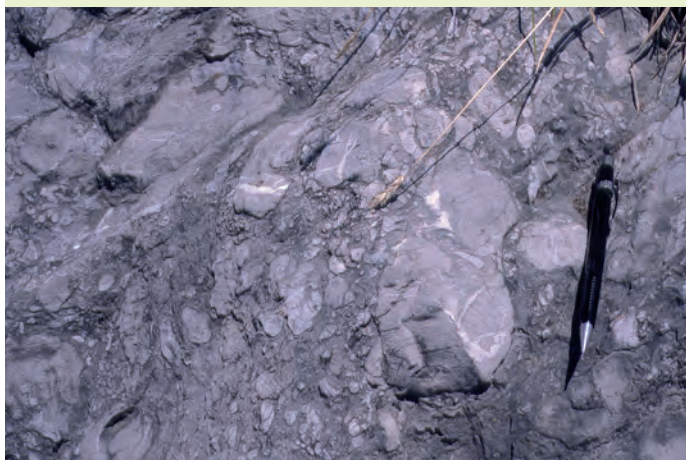
33 - Tilff

Les Rochers Sainte-Anne



Les roches

Les Rochers Sainte-Anne sont situés au sud de Tilff, sur la rive droite de l'Ourthe. Ils tirent leur nom de la chapelle Sainte-Anne située à leur extrémité nord. Ce sont des calcaires frasniens appartenant à la Formation de Lustin. On observe, de la base au sommet, une alternance de bancs massifs plurimétriques (environ 5 m) à stromatopores globuleux et coraux bien développés (= bancs biostromaux) et de bancs moins épais de calcaires fins, plus foncés, parfois argileux, nodulaires, contenant quelques organismes (crinoïdes, brachiopodes, fenestelles).



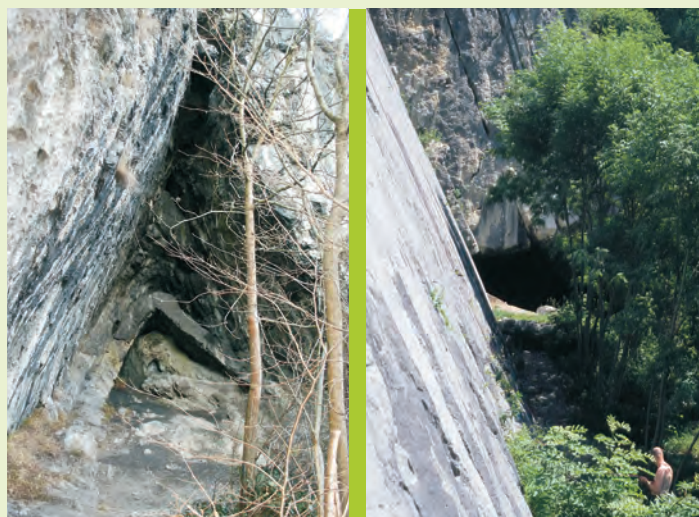
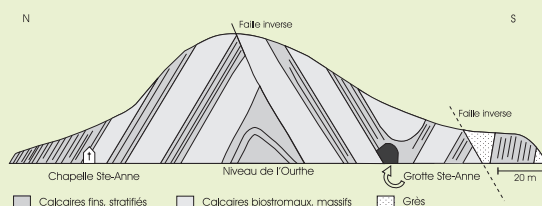
Calcaire biostromal à coraux et stromatopores globuleux.

Le dépôt et l'évolution des sédiments

Le contexte de sédimentation des calcaires de la Formation de Lustin est décrit aux rubriques relatives aux Rochers de Tailfer et de Frênes à Lustin.

La tectonique

L'ensemble des Rochers Sainte-Anne s'intègre dans un anticlinal qui ressort mal dans le paysage car les affleurements de son coeur et de son flanc nord sont recouverts par la végétation. Seul le flanc sud est bien visible. Il est représenté par des grandes dalles correspondant au plan de stratification. Les bancs situés au coeur de l'anticlinal montrent que celui-ci est légèrement déjeté vers le nord; ces bancs ne s'emboîtent pas parfaitement (on parle de dysharmonie) et, vers les haut, sont interrompus par une petite faille inverse. Vers le sud, on passe à un synclinal, puis on bute par l'intermédiaire d'une autre faille inverse contre des grès et des calcaires fins d'âge givetien.



Coeur de l'anticlinal.

Porche de la Grotte Ste-Anne au pied de la grande dalle d'escalade.



Grès argileux bordeaux d'âge eifélien.

Si on se déplace de quelques centaines de mètres vers le sud-est, on verra affleurer le long de la route N633 des roches grés-argileuses bordeaux d'âge eifélien (ancien couvinien).

Le paysage et la karstification

Le porche de la grotte Sainte-Anne se dégage au sud de l'anticlinal, dans une ancienne carrière, au pied d'une grande dalle utilisée pour l'escalade. L'entrée de la grotte a d'ailleurs été mise au jour, en 1837, suite à un coup de mine lors de l'exploitation de la carrière.

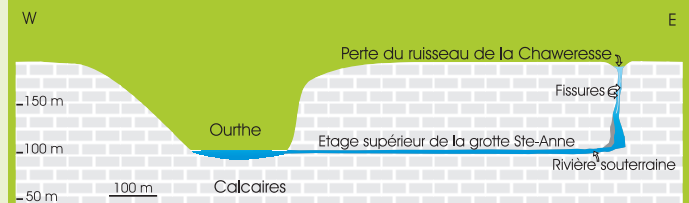
Un karst souterrain se développe lorsque de l'eau acide pénètre dans une roche soluble (en général, un calcaire) qu'elle dissout autour des joints de stratification ou des diaclases (pour plus de détail, voir les sites de Han, p. 111, et de Hotton, p. 116). Cette eau provient soit de l'infiltration d'eau de pluie, soit de l'absorption (= perte) d'une rivière qui s'engouffre dans le sol. Ce dernier cas s'applique à la grotte Sainte-Anne où le ruisseau de Chaweresse se perd en surface et adopte un trajet souterrain pour rejoindre l'Ourthe (= niveau d'équilibre).



Détail de la photo de gauche.



Grandes dalles du flanc sud de l'anticlinal Ste-Anne. Le porche de la grotte est situé à l'extrême droite.



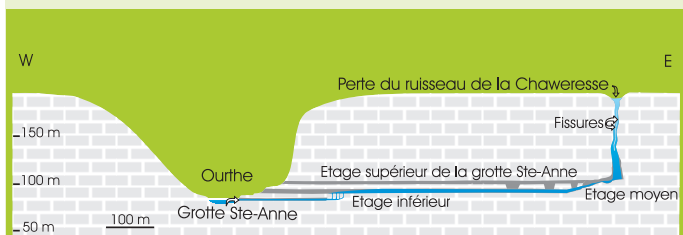
La grotte est constituée de trois étages horizontaux, superposés, et reliés entre eux par de nombreuses fissures. Les couloirs supérieur et moyen ont une longueur d'environ 600 m tandis que le couloir inférieur, situé au même niveau que l'Ourthe, est reconnu sur une distance d'environ 150 m. La raison de cet étagement est que, au cours du temps, l'Ourthe s'est trouvée à des altitudes différentes en creusant son lit. Le niveau de base de la Chaweresse souterraine a suivi cette tendance. Il en résulte trois niveaux de galeries étagées, le plus haut étant en principe le plus ancien. On observe en effet une concordance entre l'altitude des différents étages de la grotte et les différentes terrasses de l'Ourthe. Par exemple, l'étage moyen, qui se serait formé entre -60 000 et -240 000 ans, s'est développé à une période où la terrasse fluviale de l'Ourthe se situait à 10 m au-dessus de la plaine actuelle de la rivière.

Un peu d'histoire

A proximité des Rochers, se trouve une petite chapelle. Fut-elle édifée là pour conjurer les morts par noyade ou pour rappeler les horribles crimes commis en cet endroit où, jadis, un passage d'eau assurait la traversée de l'Ourthe ? Henoumont (1988) raconte qu'au XVIII^e siècle, les mariniers d'eau douce et les colporteurs appréciaient l'auberge « Au Ponton de l'Ourthe », tenue par Babèt Riguel et sa nièce Thérèse. Cette dernière était fiancée à Antoine Plob. Bien que celui-ci fusse dépensier, fainéant et brutal, la veuve Riguel, d'abord réticente, avait fini par accepter les fiançailles sur les insistances répétées de sa nièce.

En un soir de mars, Antoine passait la soirée chez sa fiancée, à l'auberge. Sur le coup des vingt heures, deux colporteurs, connus et estimés dans la région, se présentèrent. Il s'agissait des frères Schwartz, Simon et Eléazar. Comme ils n'avaient pas encore soupé, on dressa la table pour eux, mais ils annoncèrent qu'ils attendaient leur cousin Jacob, qu'ils avaient laissé à Poulseur. Simon demanda qu'on leur serve à boire en attendant Jacob.

Devinant les inquiétudes de Babèt, qui s'étonnait que Jacob voyageât seul à cette heure le long de l'Ourthe, Simon déclara que Jacob était un solide gaillard et que celui qui s'en prendrait à son cousin connaîtrait le poids de son bâton, quand même ce serait le terrible chien noir aux yeux ardents qui sévissait à nouveau dans la contrée. A ces mots, Antoine se leva précipitamment et, prétextant qu'il devait se lever aux aurores, annonça qu'il remontait Sur Cortil de manière à se lever tôt.



Vue de l'intérieur du porche de la grotte Sainte-Anne sur le pied de la plus grande dalle.

La route était mauvaise et l'Ourthe en crue. Les frères Schwarz étaient passés de justesse à la chapelle Sainte-Anne et l'endroit ne leur inspirait rien de bon. Thérèse, d'un air espiègle, demanda à Simon s'il croyait à l'existence du chien noir. « Pas plus que vous » répondit-il. C'est alors qu'Eléazar, volontiers farceur, mit au défi Thérèse d'aller nouer à la grille de la chapelle Sainte-Anne le beau tablier de soie qu'elle portait. Elle releva le défi.

A la chapelle, elle entendit un bruit de pas précipités. « C'est Jacob, se dit-elle, il a hâte d'arriver à l'auberge. ». La silhouette qui se dessinait dans le noir n'était cependant pas celle du colporteur, mais celle d'un homme plus petit et plus trapu, tout de noir vêtu. Stupéfaite, elle vit l'homme se mettre à quatre pattes et se couvrir de son manteau. Ainsi, affublé, il ressemblait étrangement à un grand chien noir guettant une victime depuis le rocher surplombant la rivière.

Un autre pas, bien cadencé, fit cabrer l'homme aux aguets. Sous les yeux de la jeune Thérèse, il y eut une courte lutte où elle vit luire la lame d'un couteau. Elle entendit un sinistre plouf et aperçut une ombre noire tomber dans la rivière. L'homme-chien se redressa, chargea le paquet de marchandises de Jacob et s'enfuit. Eberluée, Thérèse était frappée d'horreur. Avait-elle rêvé ? Non, le tablier noué à la grille en témoignait.

Pendant ce temps, à l'auberge, Babèt était de plus en plus inquiète. Pour la rassurer, Simon et Eléazar décidèrent d'aller eux-mêmes sur les lieux. En suivant la berge de l'Ourthe, les deux colporteurs virent une masse flotter sur l'eau : c'était un manteau de couleur sombre. Ayant retrouvé Thérèse qui était toujours tout en émoi, ils décidèrent de rentrer à l'auberge munis du manteau que Simon avait agrippé avec son bâton.

Babèt manifesta une grande joie à la vue de Thérèse mais pâlit et s'évanouit devant le manteau imbibé d'eau que déployait Eléazar. Elle avait reconnu le manteau de son défunt mari, offert le mois dernier à Antoine Plob.

A cet instant, un batelier entra. Il ramenait le cadavre de Jacob qui avait heurté l'avant de son bateau. On découvrit un coup de couteau sur le corps du pauvre homme. L'échevin de Tilff rameuta un groupe d'hommes armés et se rendit chez Antoine Plob. L'homme dormait profondément mais ses vêtements étaient déchirés et son visage portait des traces de coups. On fouilla sa baraque et découvrit les marchandises de Jacob. Il fut pendu haut et court dans l'année. Hélas, la belle Thérèse ne retrouva jamais ses esprits et fut placée à l'hospice des folles, à Liège !

Pour en savoir plus

Coen-Aubert (1974), Ek (1961, 1963, 1964), Henoumont (1988).